

7.3 Exercice intermédiaire "Comment peut-on être Américain ?"

Laurent Joffrin
in *Le Nouvel Observateur*, 4-10 avril 1996, p.10
Examen Juin 1997

1. Analysez les deux tendances actuelles de l'opinion américaine à propos de l'"affirmative action" (=discrimination positive) présentées dans cet article à l'aide des deux concepts du lien social proposés par Tönnies.
2. Envisagez les dangers des deux tendances évoquées dans l'article en vous référant à l'analyse que Sennett propose des sociétés contemporaines.
3. Situez les analyses de Sennett par rapport aux concepts construits par Tönnies, en illustrant votre propos par l'analyse développée aux questions 1 et 2.

Comment s'y prendre ?

1° Au brouillon :

- Repérer dans le texte des 2 tendances en présence (qui est pour, qui est contre), et quels groupes incarnent ces deux tendances.
- Pour chaque position, analyser dans quelle mesure elle utilise dans son argumentation des critères de type *Gemeinschaft* et/ou *Gesellschaft*. Eventuellement, distinguer les arguments explicites des motivations non explicites.
- Conclure sur le type de lien social prédominant aux U.S.A., d'après l'auteur du texte.
- Envisagez quels en sont les dangers d'après Sennett.
- Reprendre en quoi les analyses de Sennett s'appuient sur une recombinaison particulière des concepts *Gemeinschaft*/*Gesellschaft*.

2° Sur la feuille de réponse :

- Idem

Comment peut-on être américain?

Nouvel Observateur Hebdo N° 1639 - 4/4/1996

Confidence d'un ami journaliste dans un grand journal de la côte est: «A 45 ans, ma carrière est finie. Je suis mâle, hétérosexuel et juif. Il y a déjà beaucoup de juifs dans les instances dirigeantes du journal. Les prochaines promotions sont réservées aux Noirs, aux Hispanos, aux gays ou bien aux lesbiennes. C'est ainsi.» Au pays qui a inventé les droits de l'homme dix ans avant la France, dans la patrie de Martin Luther King, pour qui la société américaine devait être color blind - indifférente à la couleur -, l'amertume de ce journaliste a quelque chose de poignant. Et pourtant, comme il dit, «c'est ainsi». Les relations entre minorités se sont tellement dégradées dans l'Amérique de Lincoln et de John Brown qu'il faut maintenant compter les Juifs, comme on compte les Noirs, les Blancs, les Hispanos ou les Chinois (pardon: les Asian-Americans).

La discrimination positive (affirmative action) était à l'origine destinée à réparer l'injustice inhumaine faite au peuple noir, maintenu un siècle en esclavage par la démocratie américaine, puis soumis un siècle de plus à des lois indignes que seul le mouvement des droits civiques a pu abroger dans les années 60. Mais, de proche en proche, toutes les minorités - ethniques, et bientôt sexuelles - ont revendiqué cette arithmétique de la proportionnalité selon laquelle on devait dans les cercles dirigeants représenter les minorités en raison de leur poids démographique. Cette mystique des quotas s'est doublée d'un activisme culturel aux termes duquel on devait réviser la langue, l'histoire, la littérature pour rendre leur place et leur dignité à tous les Américains minoritaires, dût-on transformer les manuels en motions du PS : un paragraphe pour chaque courant.

Les excès de cette logique communautaire provoquent aujourd'hui une réaction. Dans plusieurs Etats, l'affirmative action a été controuvée en justice et le principe de l'égalité formelle rétabli. La Cour suprême devra trancher. Mais il ne faut pas forcément se réjouir. Qu'on le veuille ou non, c'est la partie la plus progressiste de l'opinion américaine qui défend le principe des quotas. Ce sont les républicains de Robert Dole et Pat Buchanan qui font de la destruction de cet héritage démocrate un thème de campagne électorale, alors que Bill Clinton en défend le principe. La critique des excès communautaristes est surtout le fait d'une majorité blanche qui craint de devenir minorité. Selon l'Institut américain de l'Entreprise, les Blancs (pardon: les «Caucasiens») ne formeront plus que 53% de la population en 2050, contre 24,5% pour les Hispaniques, 13,% pour les Noirs et 8,2% pour les Asiatiques. «Au milieu du prochain siècle, dit Pat Buchanan, le lepéniste US, nous serons devenus une sorte de Brésil.»

Au fond, la virulence des heurts entre ethnies pose encore une fois l'éternelle question du Nouveau Monde: qu'est-ce qu'être américain? Quand les citoyens des Etats-Unis sont aussi disparates, qu'est-ce qui les unit encore?

Laurent Joffrin